

Le Saint Empire

ou À l'Est, toujours du nouveau

Feuilleton en 9 épisodes

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole

En route pour un voyage de huit jours à travers le Saint Empire ; ne partons pas sans bagages ! Voici en avant-propos quelques éclairages complémentaires à ceux de nos musiciens et conférenciers ; ces propos n'engagent que leur auteure, mélomane et fervente supporter du Festival Valloire baroque.

Après un préambule Historique, nous nous demandons à la fin du 2^e épisode : [Et la musique dans tout ça ?](#)

Au cours des épisodes suivants, publiés dans les semaines à venir, Marie-Hélène s'attachera à nous présenter ces compositeurs et musiciens qui seront joués au Festival Valloire baroque, concert après concert.

En avant la musique !

6^e épisode : Pologne : Airs et danses alla Polacca !

De Bohême en Pologne, il n'y a qu'un pas, celui des danses « alla Polacca » !

Et les nombreux voyages des musiciens qui parcourent l'Empire et l'Europe, à cette époque, le prouvent. Entre l'Italie et la Pologne, malgré montagnes et cols à franchir, personne n'hésite !

Biagio Marini (1594-1663) : le plus grand voyageur de tous !

Il commence sa carrière à Venise à la cour ducale. Il exerce ses talents de violoniste à Saint Marc sous la direction de Monteverdi (bonne formation !) devient maître de chapelle à Brescia, puis musicien à la cour des Farnèse à 25 ans. Il poursuit sa carrière à la cour de Bavière où il devient maître de chapelle des Wittelsbach. Entre temps, il va à Bruxelles en 1624, Milan en 1631, Bergame en 1632, Düsseldorf de 1640 à 1644, revient à Milan en 1649, toujours en tant que maître de chapelle, puis à Ferrare, retourne à Venise, fait un crochet par Ferrare et... meurt à Venise après trois mariages et cinq fils ! Certes, il y en a de plus stables, mais c'est souvent le lot des musiciens de l'époque.

Les incessants voyages de Marini ne l'empêchent pas de composer... On ne connaît qu'une quinzaine de ses œuvres. Elles sont de genres très différents, allant des canzoni aux sinfonie et sonates, telle la Foscarina où il fait preuve d'une grande liberté d'écriture. Il ne cessera d'innover et de passer d'un genre à l'autre, ayant recours, comme Monteverdi, aux « affetti musicali » exprimant les émotions et affirmant le « stile moderno ».

L'œuvre que nous allons entendre en ouverture du concert du 28 juillet par l'ensemble Clematis, la *Sonata in ecco con tre violini*, est originale par sa conception en écho pour laquelle le compositeur souhaitait que deux violons soient cachés, l'un sur le balcon, l'autre sous le plafond !
<https://www.youtube.com/watch?v=cBiZVSIjv8>



Mikolaj Zielinski (1550-1615)

Compositeur polonais, originaire de Warka, au sud de Varsovie, il donne quelques éléments sur sa vie dans la préface de ses œuvres. Il réside dans le diocèse de Plock où il est mentionné comme organiste. A la fin de sa vie, il a pour employeur le primat de Pologne l'archevêque Wojciech II Baranowski, dont il est le maître de chapelle, à Lowicz, de 1611 à 1615. Fortement influencé par le style italien, il fait publier ses œuvres à Venise en 1611.

Il a composé 120 œuvres vocales réparties en deux cycles pour l'année liturgique : d'une part l'*Offertoria totius anni*, proposant des compositions assez monumentales, grandioses et spectaculaires, et d'autre part les *Communiones totius anni*, moins solennelles.

Zielinski est considéré comme l'un des grands compositeurs polonais.

Offertoria et communiones (1611) : <https://www.youtube.com/watch?v=PJZCIIMXIT8>

Alessandro Grandi (1590 -1630)

Il est célèbre pour ses pièces pour chant solo et le premier à utiliser le mot « cantate », pendant du mot « sonate » (issu de « sonare » : jouer). La cantate se chante !

Il naît en mars 1590 à Ferrare (?) où il est nommé maître de chapelle. Il y demeure jusqu'en 1617 puis est engagé dans les chœurs de Saint Marc à Venise et devient le vice « maestro de cappella » de Monteverdi. Son séjour vénitien est fécond en compositions dans le « stile nuovo » si cher à Monteverdi : il montre une grande maîtrise technique tout en prêtant, comme son maître, une grande attention aux paroles qu'il met en musique.



Son œuvre se compose de messes, de motets, de deux livres de madrigaux, de quatre livres de cantates et « arie ».

Grandi meurt de la peste à Bergame en juin 1630.

Son *Salve regina*, à écouter en avant concert : https://www.youtube.com/watch?v=E_FjHnW2S1k

Adam Jarzebski (v. 1590- 1648)

Né avant 1590 à Warka, au centre de la Pologne, comme Zielinski, ce compositeur est une grande figure musicale de Varsovie au XVII^e siècle.

Il commence sa carrière en 1612, à Berlin, en tant que violoniste à la cour du prince-électeur de Brandebourg, Jean Sigismond II, qui devient duc de Prusse, unissant les deux fiefs qui formeront, moins d'un siècle plus tard, le redoutable royaume de Prusse au sein de l'Empire. En 1615 il obtient l'autorisation d'aller étudier la musique en Italie à Rome, centre des dernières modes musicales et du style baroque naissant. Mais en 1617, au lieu de revenir en Prusse, il se rend directement à Varsovie où il travaillera comme membre de la chapelle royale et... où il supervisera les travaux de construction d'un des palais du roi Wladislas IV. Il obtient alors le titre de « Musicien royal et constructeur d'Ujazdow ». Il rédige son testament fin 1648 et meurt peu de temps après.

Son œuvre ne fut seulement publiée dans sa totalité qu'en 1989.

Ses *Canzoni e Concerti* comportent 27 pièces instrumentales à deux ou quatre voix. Elles datent de 1627, et sont fondamentales pour comprendre l'influence du style italien sur la musique de chambre de

l'Europe centrale à ses débuts. Jarzebski a aussi transcrit de nombreuses œuvres d'autres compositeurs, « baroquisant » Gabrieli et Palestrina

Écoutons l'une de ses *Canzoni* : <https://www.youtube.com/watch?v=qAhR3MPloKc>



Tarquinio Merula (1595-1665)

Né à Busseto en 1594 ou 95, sa formation musicale est assurée par son oncle curé. Il est engagé comme organiste à Crémone puis, en 1616, à l'église de l'Incoronata à Lodi. Il quitte ce poste en 1621. En 1624 on le retrouve musicien à la cour du roi de Pologne Sigismond III ; il y reste quatre ans. Il est ensuite nommé maître de chapelle à Crémone pour les fêtes des « *Laudi della Virgine* » célébrées les samedis et veilles de fêtes mariales. En 1631, il succède à Alessandro Grandi à Santa Maria Maggiore de Bergame mais est renvoyé en 1632 pour conduite criminelle. Il présente ses excuses...revient à Crémone et en 1633 est rétabli dans ses fonctions antérieures,

mais il est à nouveau démis en 1635. Il revient à Bergame comme maître de chapelle à la cathédrale, mais a quelques problèmes avec les musiciens voisins de Santa Maria Maggiore avec lesquels on lui interdit de jouer ! En 1643, il se rend à Venise où il collabore avec d'autres musiciens à l'écriture d'un mélodrame de F. Sacinati et G. Strozzi, *la Finta Savia* (la fausse sage). Il arrive à succéder à Corradino en 1646 au poste d'organiste à la cathédrale de Crémone, malgré ses antécédents, et sera nommé directeur de la musique de l'Accademia degli Animosi (les vaillants), devenant membre à part entière de la haute société !

Sa vie romanesque et tumultueuse illustre un tempérament extravagant qui s'est traduit dans ses œuvres (cantates, sonates, arie, ou messes) par de nombreuses innovations qui annoncent la période baroque qui les consacra.

Une chacone : <https://www.youtube.com/watch?v=3tV64YOU2LE>

Marcin Mielczewski (v1600-1651)

Sous la dynastie des Vasa, la vie musicale est foisonnante à la cour de Pologne. On fait venir nombre de compositeurs italiens (ce que l'on a vu avec Merula par exemple) et les compositeurs polonais sont envoyés se former à Venise ou à Rome. Il fallut attendre toutefois la chute du Mur pour que l'on redécouvre les œuvres de Mielczewski, pourtant très renommé à son époque. Les copies de ses œuvres circulent dans tout l'Empire au XVII^e siècle mais on sait peu de choses de sa vie.

On connaît l'un de ses maîtres, Franciscus Lilius et on sait qu'il est musicien de Sigismond III, puis de Wladislas IV jusqu'en 1644. On sait aussi que par la suite il occupe la fonction de maître de chapelle du prince-évêque Charles-Ferdinand.

La *Missa Triumphalis* est son œuvre la plus connue, mais il n'en reste que le *Kyrie* et le *Gloria*. Nombre de ses œuvres destinées au culte catholique furent adaptées en allemand par quelques copistes protestants zélés qui n'ont sans doute pas reconnu les mélodies issues de chants destinés au culte marial, très populaire en Pologne...

Une *canzone* : <https://www.youtube.com/watch?v=UDTCV79F3Eg>



Giovanni Picchi (v. 1571-1643)

Maître de danse et luthiste, il est suffisamment considéré pour figurer sur la page de garde d'un recueil *La Nobilta di Dame*, publié à Venise en 1600. De 1615 à 1625 il est organiste à la basilique Santa Maria Gloriosa dei Frari, au décor foisonnant peint par Le Titien. Il est aussi nommé en 1623 à l'école de San Rocco (voisine) là, c'est Tintoret ! Mais il échoue à devenir organiste à Saint Marc.

Ses œuvres pour le clavier sont publiées en 1618 sous le titre *L'Intavolatura di balli d'arpicordo*. Le mot « arpicordo » désigne un petit virginal, une épinette-harpe. Le recueil contient huit pièces, le *Ballo alla Polacca* est la cinquième danse. Picchi compose aussi une dizaine de « canzoni », trois « passemazzi » (danse de la Renaissance qui ressemble à la pavane) et un motet, le *Salve Christe*.

C'est grâce à ses danses au son de cet instrument que Picchi acquit sa célébrité ; il y déploie une imagination exubérante, notamment dans ses variations sur le « passemazzo » plein de fougue.

Il explique dans sa préface qu'il « promet de montrer les choses d'une manière différente de l'habituelle ». Il reconnaît que ses œuvres sont difficiles à jouer pour les étudiants, et même que l'on peut les trouver discordantes et comportant des fausses notes... sauf si on les joue correctement, car les mélodies apparaîtront alors « suavissimes » !

Par ailleurs, il adapte ses œuvres pour le luth, passant du système d'écriture (tablature) pour le clavier à celui des cordes. Il est actif pendant une vingtaine d'années (1600-1625) et meurt en 1643 à Venise.

Une de ses œuvres les plus virtuoses, sa *Toccata* :
<https://www.youtube.com/watch?v=VQ9GJQLBv7Y>

Autres impressions de Pologne, nous retrouvons Johann Heinrich Schmelzer et les cornemuses polonaises :
<https://www.youtube.com/watch?v=EgxOHFrpUPc>



Le grand air de la Baltique a soufflé sur les trois compositeurs suivants, mais à différents moments ! Crato Bütner y est mort, Kaspar Föster y est né, Carlo Farina y a travaillé.

Crato Bütner (1616-1679)

Sa vie nous est peu connue ; il est né en Thuringe, au centre-est de l'Allemagne, probablement en 1616. A partir de 1650, il est organiste à l'église Saint-Sauveur, aux environs de Dantzig ; par la suite il devient maître de musique de l'école et de l'église Sainte Catherine, dans la vieille ville. C'est là qu'il passe le reste de sa vie, jusqu'en 1679, dirigeant six chanteurs et huit instrumentistes. Sous sa direction, la musique religieuse destinée au culte protestant connaît une notoriété qui dépasse les limites de Dantzig. Il utilise toutes les formes de musique d'église de son époque dans son *Concert spirituel* de 1651, son *Psaume* de 1661, et son *Te Deum* de 1662. Malheureusement, la plus grande partie de ses œuvres a disparu en 1945.

Ich suchte des Nachts in meinem Bette : https://youtu.be/oTl_rQg8SdA

Kaspar Föster (1613-1673)

Né en 1613 près de Dantzig, il est formé à la musique par son père bibliothécaire et chantre à la Marienkirche de Dantzig. Il approfondit ses études auprès de Marcio Scacchi, brillant musicien à la cour de Sigismond III et maître de chapelle de Wladislas IV et de Jean II Casimir. Il se rend à Rome de 1633 à 1635 pour travailler auprès de Carissimi au Collegium Germanicum puis rejoint la cour de Pologne de 1637 à 1652.

Il revient à Dantzig et devient chantre à la Marienkirche, où son père est devenu maître de chapelle en 1625. Il fait un court séjour à la cour de Danemark de 1652 à 1655, puis prend la succession de son père. C'est aussi un grand voyageur et même un aventurier qui aurait fait la guerre contre les Turcs et en aurait été récompensé par une distinction de chevalier de l'ordre de Saint Marc ! Il se rend à nouveau au Danemark puis à Dresde. Il meurt dans son village natal près de Dantzig en 1673.

Fort de toutes ces expériences musicales en Europe du Nord et du Sud, il en fait une synthèse qui le différencie des compositeurs polonais plus marqués par le style vénitien tels que Mielczewski et Zielenski.

Musicien brillant, il fut aussi un chanteur à la tessiture sans doute très étendue, si l'on en croit la difficulté d'exécution de ses œuvres. Il donne un relief nouveau à la partie instrumentale, contrairement à l'écriture de l'époque valorisant la voix. Il illustre parfaitement le *stylus phantasticus* par sa liberté de composition.

Carlo Farina (v. 1600-1639)

Violoniste virtuose connu dans toute l'Europe, il est né à Mantoue et mort à Vienne. Son père est « sonatore di viola » (instrumentiste) à la cour des Gonzague à Mantoue. Il reçoit une solide formation musicale de la part de professeurs tels que Salomone Rossi et Giovanni Battista Buonamente. Il est nommé à la tête de l'orchestre du duc de Massa et Carrare en 1626.

Comme beaucoup d'autres musiciens, il voyage. À Dresde, il est konzertmeister pour l'Électeur de Saxe auprès d'Heinrich Schütz. A ce titre, il interprète le premier opéra de Schütz, *Daphné*, œuvre de commande pour le mariage de la fille de l'Électeur avec le Landgrave de Hesse Darmstadt. Initié par ce grand musicien à la composition, il fait paraître entre 1627 et 1628 cinq volumes de sonates et danses. Mais l'Électeur, dont les ressources sont mises à mal par la guerre de Trente Ans, s'en sépare. En 1629, il rejoint l'orchestre de Ferdinand de Bavière, archevêque et prince-électeur de Cologne, dont la résidence est à Bonn.

Il abandonne ses fonctions auprès du duc de Massa pour se joindre à la musique de la basilique de la Stella Steccata à Parme, auprès du duc Édouard Farnèse.

On le trouve à Dantzig en 1636, dans l'orchestre de cette petite république.

En 1638, il sert l'impératrice Éléonore de Gonzague à Vienne. On pense qu'il attrape la peste car il rédige son testament et meurt quelques jours plus tard, fin juillet 1639.

Sa musique est destinée à mettre particulièrement en valeur son instrument, ce qui lui vaudra de gagner sa place de premier plan au sein de l'orchestre. Il combine effets et innovations tonales d'avant-garde.

Son œuvre la plus célèbre, le *Capriccio stravagante* : <https://www.youtube.com/watch?v=-lyNNuYXcc>

Stanislas Sylwester Szarzyński (v 1692-1713)

À part le fait qu'il était un moine cistercien, on ne connaît pas grand-chose de sa vie. Il fait peut-être partie du chœur de la collégiale de Lowicz où ont été conservées ses œuvres. Il s'agit de compositions chorales dont la grande qualité fait supposer une formation de bon niveau. Il y mêle souvent des mélodies religieuses populaires encore chantées de nos jours, soit en simples citations, soit stylisées. Ces œuvres, qui datent de la fin de sa vie, sont principalement constituées de musique sacrée : motets pour voix, violon et continuo dans le style concertant du baroque naissant des premières cantates. C'est dans son motet *Lesu spes mea* que l'on peut le mieux juger de cette évolution alternant récitatifs et arias. On ne recense qu'une œuvre profane, une *Sonate pour deux violons et continuo* dont la composition est techniquement très aboutie : double contrepoint dans l'Adagio, fugato dans l'Allegro, effets « violonistiques » novateurs à l'époque.



Pour écouter la *Sonate* : <https://www.youtube.com/watch?v=z8R7YPHomrl>

Le concert du mardi 28 juillet par Clematis nous fera découvrir une musique très « interactive » entre l'Italie et la Pologne dont les musiciens à la recherche d'employeurs, certes, mais aussi de nouveaux styles, se sont, par leurs échanges nombreux, mutuellement enrichis.